

09/11/19

Volume XVIII – Lettre 3

11 Hechvane 5780



Hil'hoth Bera'hoth par le Rav Dovid Ostroff sous le contrôle du Gaon Harav Moché Sternbuch, chlita

Hil'hoth Bera'hoth XXIV : principal et secondaire עיקר וטפל (1ère partie).

Celui qui veut manger ensemble deux aliments dont l'un complète l'autre, comme par exemple un cracker tartiné de fromage ou de la moutarde agrémentant une viande, ne doit réciter la bera'ha que sur le ikar (principal) et non sur le taffel (secondaire). 1

Qu'arrive-t-il au taffel ? Ne nécessite-t-il pas de bera'ha ?

Il semble que ce soit un sujet de ma'bloketz haposkim (discussion entre les décisionnaires).

Pour le 'Hazon Ich, 2 le taffel nécessite une bera'ha mais elle est incluse dans celle du ikar. Il en tire la preuve d'un commentaire de Tossefoth (Bera'hoth 44a), selon lequel, celui à qui on apporte un taffel après qu'il ait récité la bera'ha sur le ikar, sans qu'il n'ait eu le taffel à l'esprit, devra réciter une bera'ha supplémentaire sur le taffel.

Selon le Igroth Moché, 3 le taffel ne nécessite pas de bera'ha en raison de sa nature de taffel. Il en tire la preuve du cas de celui qui consomme du poisson fumé très salé et prend un morceau de pain pour atténuer le goût salé du poisson. Selon la hala'ha, dans un tel cas, il convient de réciter בורא נפשות "boré nefachoth" (bénédictio commençant par "Créateur d'êtres innombrables..." récitée après consommation de boissons autres que le vin ou d'aliments ne provenant ni d'un arbre ni de la terre) pour le poisson, mais pas le Birkath Hamazone. 4 Rav Moché (Feinstein) en déduit que, puisque בורא נפשות ne peut jamais remplacer le Birkath Hamazone, on se trouve devant un cas où l'on considère que, d'un point de vue hala'hique, il n'y a pas eu consommation de pain qui n'est qu'un taffel.

Avez-vous d'autres exemples de taffel ?

Boulette de "Guefilte Fish" ornée d'un morceau de carotte : le poisson est le ikar (principal) et la carotte est le "taffel".

Latkes avec coulis de pomme : les latkes (beignets de pommes de terre) sont le ikar et le coulis n'est là que pour en relever le goût.

Lokchen kugel (gâteau de pâtes) avec un cornichon : le cornichon est consommé avec le gâteau de pâtes pour en atténuer la douceur et ne nécessite pas de bera'ha particulière.

[1] Siman 212:1.

[2] Ora'h 'Haïm 27:9.

[3] Ora'h 'Haïm 27:9 Vol. IV 42 et vol. I 74.

[4] Siman 212:1

à suivre

Un mot sur la Paracha, par le Rav Ozer Alport לך לך

Table with 2 columns: Hebrew text (XVI:3) and French translation: Saraï, épouse d'Abram, prit Agar l'Égyptienne, son esclave, il y avait dix ans qu'Abram demeurait au pays de Canaan; et elle la donna à son époux Abram pour qu'elle lui servît de femme.

Saraï ... prit (Commentaire de Rachi)

Elle la « prit », [la persuada] par des paroles : « Réjouis-toi du privilège qui sera le tien de t'unir à un homme aussi saint ! » (Beréchi'ith Ra'ba 45, 3)

Après dix ans de mariage, sans avoir pu donner d'enfants à Abram, Saraï suggéra qu'elle aurait peut-être le mérite d'enfanter si elle permettait à Abram d'épouser sa servante Agar. Rachi explique que Saraï parla à Agar pour la persuader d'accepter ce plan et qu'Agar fut finalement convaincue. Rachi avait précédemment commenté (16:1) qu'Agar n'était autre que la fille de l'odieux Pharaon. Lorsqu'elle entendit parler des punitions miraculeuses infligées par Hachem pour le bien de Saraï (12:17), elle décida de s'attacher à cette famille de toutes les manières possibles.

Bien que cela lui ait demandé d'énormes sacrifices personnels, elle préféra noblement être la servante de personnes saintes, qu'une femme prestigieuse en Égypte. Si Agar avait déjà abandonné tout ce dont elle jouissait dans la vie - richesse, honneur, renom - pour s'attacher même très faiblement à cette famille sainte, pourquoi Saraï dut-elle la convaincre de se marier avec Abram le juste ?

Rav Haïm Chmoulevitz répond en s'appuyant sur un aspect de la nature humaine. À la fin de sa vie, David Hamele'h donna ses dernières instructions à son fils Chlomo, qui lui succéderait comme roi. Il demanda à Chlomo (Mela'him 1 2: 8-9) de se souvenir des offenses que Chimi ben Ghera lui avait fait subir (Chmouel II 16: 7-8). Cependant, comme David avait juré à Chimi de ne pas le tuer pour ses actes, il suggéra à Chlomo d'utiliser sa sagesse pour trouver comment le venger et éliminer Chimi.

Chlomo appela Chimi et lui demanda de construire une maison à Jérusalem, mais en l'informant qu'il devrait rester dans les limites de la ville, sous peine de mort (2: 36-37). Chimi accepta les conditions, construisit une maison à Jérusalem et s'abstint de quitter la ville pendant 3 ans. À ce moment-là, deux de ses esclaves s'échappèrent et il les poursuivit hors de la ville pour les ramener. Apprenant cela, Chlomo fit appeler Chimi et ordonna de le tuer pour avoir violé les conditions de leur accord.

Même si, à la réflexion, la méthode pour concilier la promesse de David de ne pas tuer Chimi directement pour son acte de rébellion et le désir de David de le faire punir malgré tout, était brillante, comment Chlomo savait-il que son plan réussirait, alors que nous voyons en effet que Chimi réussit à respecter le pacte pendant 3 ans avant qu'un épisode inattendu ne le fasse trébucher ? Pourquoi Chimi, un homme sage qui connaissait les conséquences de sa sortie de Jérusalem, commit-il au bout de 3 ans une erreur aussi stupide, qui lui coûta la vie ?

Le Alchéch HaKadoch explique que Chlomo, dans son infinie sagesse, comprenait profondément la nature humaine. L'inclination naturelle d'une personne est de rechercher la liberté et de s'opposer à toute contrainte. Bien que la « prison » de Chimi ne fût pas si dure, dans la mesure où il était libre de profiter de tout ce qu'offrait la plus grande ville du monde, il était néanmoins artificiellement confiné. Chlomo savait que tôt ou tard, le besoin de Chimi de se sentir libre et sans entrave l'emporterait et qu'il violerait les termes de leur accord. Lorsque cela se produisit, Chlomo était prêt et put venger avec dignité, l'offense faite à son père.

De même, le Rav Haïm Chmoulevitz expliqua qu'Agar avait fait preuve d'un dévouement et d'un engagement sans faille envers ses idéaux en laissant volontiers derrière elle la splendeur du palais de son père en Égypte. Elle était prête à tout abandonner pour occuper un emploi subalterne, voire dégradant au service de la sainte famille d'Abram. Néanmoins, elle savait au fond d'elle qu'à tout moment, elle était libre de changer d'avis et de retourner dans son pays natal. Bien que le mariage avec Abram lui offrait l'occasion unique de se lier à l'homme qui introduisit la connaissance de Hachem dans le monde et de porter un enfant de lui, elle devrait également s'engager à renoncer volontairement à son indépendance et à son autonomie, et c'est pour cette raison que Saraï dut convaincre Agar de surmonter sa résistance interne.

La Torah est supérieure à la prêtrise et à la royauté, car la royauté s'acquiert par 30 qualités, la prêtrise s'acquiert par 24, alors que la Torah est acquise par 48 vertus...

Ce sont: ... **(26) faire une haie à ses paroles, (27) ne pas s'accorder de mérite personnel, ...**

(Voie 26) Faire une «haie» à ses paroles: cette expression signifie limiter d'une manière ou d'une autre son discours. (Le terme «haie» est souvent utilisé métaphoriquement par les Sages, à titre de sauvegarde. Voir par exemple Pirké Avoth 3:17). Le sens précis et ses ramifications ne sont pas tout à fait claires et les commentateurs proposent un certain nombre d'explications.

Certains commentateurs (Midrach Chmouel) comprennent qu'il s'agit d'une injonction générale pour limiter ses paroles, car un discours excessif conduit à un contenu vide, avec un risque de transgression (Voir Pirké Avoth 1:17).

R. Samson Raphael Hirsch l'applique aux érudits d'une manière plus pertinente: un érudit ne doit pas être trop loquace ou trop direct. Bien qu'il doive être prêt à dénoncer l'injustice et à défendre la vérité avec des positions habituellement impopulaires, il ne doit pas imposer son point de vue aux autres. Il introduira ses déclarations comme étant sa propre compréhension de la question. De même, l'érudit ne doit pas déprécier ses propos en parlant trop. Ses paroles doivent être concises et bien choisies de manière à ce que, son discours vaille la peine d'être écouté.

Une autre interprétation (Ma'hzor Vitry, Ya'avetz) est que l'érudit doit protéger ses dires de toute interprétation erronée. Ses mots doivent être clairs et sans ambiguïté. En tant que personne qui étudie et enseigne la Torah, il doit être conscient de l'impact de ses paroles sur les autres. Si ses paroles sont mal comprises ou mal interprétées, cela influencera les autres et se réfléchira en conséquence sur la Torah et le Judaïsme.

À cet égard, l'érudit doit se considérer comme un personnage public, soumis à un contrôle public et, idéalement, celui qui va enseigner aux autres. Il y a toujours des personnes désireuses de trouver des failles chez les dirigeants, en particulier religieux, peut-être dans le but de justifier d'une manière ou d'une autre leur laxisme religieux. (Remarquez à quel point les médias sont toujours focalisés sur l'inconduite des prêtres (en dehors de l'engouement général de la société pour de tels sujets).). Les rabbins, comme les dirigeants politiques, peuvent être cités hors de leur contexte et leurs propos risquent d'être soit naïvement soit délibérément mal interprétés. Ainsi, l'érudit doit être prêt à parler fermement et sans équivoque lorsque cela est nécessaire, mais doit toujours être conscient des conséquences de ses erreurs et de la malveillance éventuelle de ses détracteurs.

à suivre

Un mot sur la Téfila
par Rabbi A Leib Scheinbaum (Pirké Chochanim)

קרבנות

Korbanoth, Sacrifices

Le processus rituel consistant à asperger le sang du פר (taureau) du Cohen Gadol et du שעיר (bouc) du Klal Israël, suscite la réflexion.

Les applications, au nombre de quarante-trois au total, sont dirigées sur le הארון (Arche), les בדים (barres), le פרכת (rideau de séparation) et sur le מזבחה הזהב (Autel d'or). Le mélange des sangs symbolise l'unité entre le Cohen Gadol et la nation dans leur compréhension de la Torah et de ses exigences. Toutes ces applications sont indispensables, comme la Torah, qui ne peut être modifiée. Pour que le sacrifice soit valide, aucun élément du rituel ne peut manquer.

Le שארי הדם (le sang restant) est ensuite versé sur la base occidentale du Mizbéa'h (Autel), un acte qui - selon le Rav Samson R Hirsch, זל - symbolise la notion que notre propre conduite et nos propres relations sont enracinées dans le sanctuaire. Si, pour une raison quelconque, le Cohen Gadol n'a pas exécuté ce rituel final de verser le sang restant sur la base du Mizbéa'h, le Korban n'est pas rendu invalide.

**A la mémoire de Fayga GOLDMAN bass Efrayim-Yossef KOSCUISKO (15 'Hechvane 5741),
de son arrière-petite-fille Déborah-Guitel qui aurait eu 34 ans ce jour
et de Haïm ben Moché MATYSIAK (15 'Hechvane 5773)**

Vous pouvez recevoir et diffuser cette lettre en contactant:

Association Déborah-Guitel: 4, rue des Archées 94000 – CRETEIL 09.54.46.12.76

E-mail: associationdeborahguitel@gmail.com Site: www.deborah-guitel.com

Vous pouvez dédier une de nos lettres à la mémoire ou à l'attention ou en l'honneur d'un de vos proches

Note: Le but de ces publications est de clarifier les sujets traités et non pas de rendre des décisions halakhiques. Nous attirons l'attention de chacun sur les questions pratiques importantes que peuvent soulever ces sujets. On devra consulter une autorité compétente pour recevoir une décision appropriée.

Important : Ne pas transporter Chabbath et ne pas jeter, mais déposer dans une Gueniza